La littérature algérienne : un kaléidoscope de récits et de voix à rétablir. Analyse de *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud

Algerian Literature: A Kaleidoscope of Narratives and Voices to Re-establish. Analysis of *The Meursault Investigation* by Kamel Daoud.

MIMOUNE Sabrina*

Université M^ed Lamine Débaghine -Sétif 2- Algerie

s.mimoune@univ-setif2.dz

Reçu le :	Accepté le :	Publié online le :
25-02-2025	14-05-2025	03-06-2025

Abstract: This article explores contemporary Algerian literature, focusing on its role as a means of denunciation and revolt against violence, colonial memory, and questions of identity. It particularly analyzes Kamel Daoud's *The Meursault Investigation* as a counterpoint to Camus's *The Stranger*, highlighting themes such as intertextuality, narrative reinvention, and the quest for memorial justice. The aim is to give a voice to personal and collective narratives within this literature, examining its reception among French-speaking readers and its impact on the understanding of Algerian identity.

Keywords: Algerian Literature ; Postcolonial Literature ; Identity ; Memory ; Intertextuality.

Résumé: Cet article explore la littérature algérienne contemporaine, en se concentrant sur son rôle en tant que moyen de dénonciation et de révolte contre la violence, la mémoire coloniale et les questions d'identité. Il analyse particulièrement *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud comme un contrepoint à *L'Étranger* de Camus, mettant en lumière des thèmes tels que l'intertextualité, la réinvention narrative et la quête de justice mémorielle. L'objectif est de donner une voix aux récits personnels et collectifs au sein de cette littérature, en examinant sa réception auprès des lecteurs francophones et son impact sur la compréhension de l'identité algérienne.

*Auteur correspondant

Mots clés : Littérature algérienne; Littérature postcoloniale; Identité; Mémoire; Intertextualité.

Introduction: Littérature Algérienne et la Quête Identitaire : Du Colonialisme à la Réappropriation Narrative

La littérature algérienne, un kaléidoscope de récits et de voix, témoigne de la transformation culturelle et politique d'une nation façonnée par les tumultes de la colonisation et la lutte pour l'indépendance. Puisant ses racines dans les riches traditions orales des cultures arabe et berbère, elle émerge avec force au XXe siècle, reflétant une conscience nationale et une résistance à la domination coloniale. Comme le souligne Memmi, *« Le colonisé aspire à se libérer, non seulement de l'oppression politique et économique, mais aussi de l'aliénation culturelle »* (Memmi, 1957 , p. 186). Le colonialisme français de 1830 marque un tournant, ouvrant une ère de tentatives d'assimilation culturelle et de prédominance linguistique du français. Dans ce contexte, les écrivains algériens jonglent entre leur héritage et l'influence grandissante des canons littéraires français.

Si Albert Camus, avec *L'Étranger*, a contribué à façonner les perceptions de la vie algérienne, il a souvent, selon Fanon (1952), *« occulté les réalités complexes et les aspirations du peuple algérien, réduisant son expérience à une vision étrangère et distanciée »* (Fanon, 1952, p. 24). Cette critique postcoloniale de l'œuvre de Camus souligne l'importance de donner une voix aux auteurs algériens qui, après la Seconde Guerre Mondiale et l'Iindépendance de 1962, ont affirmé avec vigueur leur identité. Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, et Mouloud Mammeri, entre autres, ont chroniqué l'existence quotidienne sous l'oppression coloniale, tout en célébrant la culture locale.

Après l'indépendance, la scène littéraire algérienne continue d'évoluer, les auteurs affrontant de front les défis sociopolitiques

contemporains. La littérature devient un moyen puissant de dénoncer les injustices, d'articuler les mémoires collectives façonnées par la guerre et la perte, et d'explorer les crises d'identité provoquées par la mondialisation et les migrations post-indépendance. Comme l'explique Bhabha, « *L'identité postcoloniale est un espace hybride, un entre-deux où se négocient les identités multiples et fragmentées* » (Bhabha, 1994 , p. 5). Kamel Daoud, avec *Meursault, Contre-enquête*, illustre cette notion en permettant une confrontation avec l'héritage colonial et en affirmant le droit d'imaginer des futurs différents.

Au cœur de cette étude réside la question de savoir comment la littérature algérienne contemporaine sert de vecteur pour réarticuler l'identité nationale, revisiter le passé colonial, et répondre aux défis de la mondialisation. Plus précisément, **comment des œuvres telles que *Meursault, Contre-enquête* de Kamel Daoud remettent-elles en question les récits dominants et offrent-elles de nouvelles perspectives sur l'expérience algérienne ?**

C’est ainsi que nous avons élaboré les hypothèses suivantes :

1. La littérature algérienne contemporaine constitue un espace privilégié pour la déconstruction des narrations coloniales et la réaffirmation de l'identité algérienne.
2. L'intertextualité, notamment dans les réécritures de textes canoniques, est une stratégie clé pour remettre en question le pouvoir discursif de l'ancienne puissance coloniale.
3. *Meursault, Contre-enquête* offre une perspective critique sur *L'Étranger* de Camus, permettant ainsi la réappropriation de l'histoire et de la mémoire algériennes.

L'objectif principal de cette étude est d'examiner la manière dont la littérature algérienne a évolué pour répondre aux défis posés par le colonialisme et ses répercussions post-indépendance. Plus précisément, nous visions à :

1. Analyser les principaux thèmes et motifs dans la littérature algérienne contemporaine, en mettant l'accent sur la quête identitaire et la déconstruction du discours colonial.
2. Examiner *Meursault, Contre-enquête* de Kamel Daoud en tant que contrepoint à *L'Étranger* de Camus, en explorant les enjeux de l'intertextualité, de la réinvention narrative, et de la justice mémorielle.
3. Évaluer la réception de la littérature algérienne auprès des lecteurs francophones et son impact sur la compréhension de l'identité algérienne.

Cette recherche adoptera une approche qualitative, combinant l'analyse textuelle et la théorie postcoloniale. Elle s'appuiera sur une lecture attentive et interprétative de textes clés de la littérature algérienne contemporaine, en particulier *Meursault, Contre-enquête*.

L'analyse sera guidée par les concepts de décolonisation, d'hybridité, et de réappropriation culturelle. Elle examinera également les critiques littéraires et les études académiques portant sur la littérature algérienne, ainsi que les interviews et essais des auteurs concernés. Cette approche permettra d'offrir une compréhension nuancée des enjeux identitaires et des dynamiques de pouvoir à l'œuvre dans la littérature algérienne.

1. L'héritage colonial et la quête d'identité dans *Meursault, Contre-Enquête*

1.1. L'intertextualité comme vecteur de résilience et de mémoire

Dans *Meursault, Contre- Enquête*, Kamel Daoud utilise l'intertextualité non seulement pour dialoguer avec *L'Étranger* d'Albert Camus, mais aussi pour déconstruire les récits coloniaux qui ont longtemps marginalisé les voix arabes. Ce processus permet une relecture critique de l'histoire coloniale et offre une nouvelle

perspective sur l'identité algérienne post-indépendance. Comme le souligne Edward Saïd, les récits coloniaux ont tendance à « figer » les identités en imposant des stéréotypes simplistes : *« Les discours coloniaux ne laissent souvent qu'une place limitée aux voix des colonisés, figeant ainsi leur identité dans des rôles subalternes »* (Saïd, 1978, p. 22). À travers son œuvre, Daoud s'efforce de briser cette rigidité narrative en redonnant une parole active à Haroun, personnage central qui incarne la résilience face à l'oubli historique.

Haroun, en tant que frère du défunt Musa tué par Meursault dans *L'Étranger*, devient un symbole de cette lutte contre l'oubli et l'invisibilité. Il affirme : *« Il est temps de réécrire cette histoire, de donner une voix à celui qui a été réduit au silence »* (Daoud, 2013, p. 78). Cette déclaration reflète une volonté de reconquérir une narration propre, où les Algériens ne sont plus simplement des figures secondaires ou anonymes dans les récits dominants. En cela, Daoud rejoint Gayatri Chakravorty Spivak, qui pose la question fondamentale : *« Peut-on vraiment donner la parole aux subalternes ? »* (Spivak, 1988, p. 271). Bien que Spivak mette en doute la possibilité même de représenter adéquatement les marginaux, Daoud montre qu'il est possible, à travers la littérature, de créer un espace où ces voix peuvent émerger et revendiquer leur place.

L'intertextualité joue également un rôle crucial dans la construction mémorielle. Haroun confie sa mémoire personnelle à celle collective de l'Algérie colonisée, ce qui permet une remise en question des versions officielles de l'histoire. Homi Bhabha explique que *« la mémoire n'est pas seulement un acte de rappel, mais un processus actif de reconstruction qui engage les identités passées et présentes »* (Bhabha, 1994 , p. 67). Dans *Meursault, Contre- Enquête*, Haroun se positionne comme un témoin vivant de cette mémoire traumatique, tout en cherchant à construire une identité contemporaine qui transcende les blessures du passé. Son désir de justice pour Musa symbolise une quête

plus grande de reconnaissance pour tous ceux qui ont été effacés des récits coloniaux.

En outre, Daoud insiste sur l'importance de l'hybridité culturelle dans la redéfinition de l'identité algérienne. Frantz Fanon, dans *Peau noire, masques blancs*, analyse comment les sociétés colonisées adoptent souvent inconsciemment les valeurs du colonisateur, créant une fracture identitaire profonde : *« Le colonisé se trouve pris entre deux mondes, incapable de rejeter totalement ni l'un ni l'autre »* (Fanon, 1952, p. 112). Haroun navigue précisément dans cet espace ambigu, oscillant entre admiration pour Camus et colère envers sa vision partielle de l'Algérie. Cet équilibre témoigne de la complexité de l'identité postcoloniale, où coexistent héritage traditionnel et influences extérieures.

La figure d'Haroun peut être comparée à celle d'Antonio Benitez-Rojo, qui théorise la notion de *« carnaval postcolonial »,* où les anciennes hiérarchies sont renversées pour permettre une réappropriation joyeuse et critique du passé colonial : *« Le carnaval postcolonial est un lieu de résistance où les voix silencieuses reprennent leur place dans l'histoire »* (Benitez-Rojo, 1996, p. 45). Dans cette optique, *Meursault, Contre- Enquête* devient un véritable acte de résistance culturelle, où Haroun, en tant que narrateur, transforme le récit initial de Camus en un espace de dialogue inclusif et polyphonique.

1.2.Une critique sociale à travers le prisme de l'existence algérienne contemporaine

Dans *Meursault, Contre- Enquête*, Haroun incarne une voix critique qui met en lumière les défis sociopolitiques auxquels fait face l'Algérie contemporaine. En dépassant le cadre strictement personnel de sa propre histoire, il devient un porte-parole des maux profondément

liés à l'héritage colonial et aux transformations post-indépendance. Hannah Arendt éclaire cette dynamique en affirmant que *« le mal radical se nourrit de l'absence de pensée »* (Arendt, 1951, p. 5). Cette idée résonne dans le refus d'Haroun de rester passif face aux injustices du passé et aux réalités complexes de son présent. Son désir de justice dépasse le simple chagrin pour s'inscrire dans une quête plus large de compréhension et de transformation sociale.

Haroun aborde également la montée de l'extrémisme religieux, un phénomène préoccupant dans l'Algérie moderne. Cet aspect est analysé par Talal Asad dans *Généalogies de la religion*, où il explique que *« les formes modernes de l'islamisme émergent souvent comme une réponse à la marginalisation culturelle et politique »* (Asad, 1993, p. 46). Dans ce contexte, Haroun navigue entre une identité traditionnelle ancrée dans ses racines berbères et une pression croissante vers une islamisation stricte imposée par certains groupes. Ce conflit intérieur reflète les tensions qui traversent la société algérienne contemporaine, où les individus doivent souvent négocier entre leur héritage culturel et les influences extérieures.

Kamel Daoud souligne cette dualité dans une phrase poignante : *« La mémoire est une terreur douce et une douceur amère »* (Daoud, 2013, p. 134). Cette métaphore exprime non seulement la complexité des sentiments d'Haroun, mais aussi la manière dont les Algériens sont confrontés à un héritage à la fois source de fierté et de douleur. L'aliénation culturelle résultant de la colonisation persiste, exacerbée par les nouvelles formes de domination idéologique qui cherchent à imposer une vision unique de l'identité nationale.

La relation d'Haroun avec son environnement révèle une autre facette critique de la condition algérienne contemporaine : la tension entre l'aspiration individuelle et les contraintes imposées par un héritage communautaire lourd. Cette dichotomie est explorée par Albert Memmi dans *Le Colonisé, Portrait d'une Dépendance*, où il affirme que *« le*

colonisé est constamment pris entre deux forces opposées : celle qui l'attire vers l'individuation et celle qui le rattache à une communauté blessée » (Memmi, 1957 , p. 89). Haroun incarne cette lutte interne, oscillant entre son besoin de reconnaître sa propre souffrance et son obligation de porter le poids des injustices subies par sa communauté.

Cet équilibre fragile est illustré dans le texte lorsque Haroun déclare : *« Je ne suis pas seulement le frère de Musa ; je suis aussi celui qui veut vivre librement dans une Algérie nouvelle »* (Daoud, 2013, p. 112). Cette affirmation témoigne de son désir de transcender son rôle de victime passive pour devenir un acteur conscient dans la reconstruction de son identité et celle de son pays. Il refuse ainsi de se laisser enfermer dans les stéréotypes ou les narrations simplistes qui affaiblissent les Algériens à des figures tragiques sans agence.

Enfin, Haroun critique implicitement le silence entourant les souffrances endurées par les Algériens sous la colonisation et après l'indépendance. Michel Foucault, dans *Surveiller et punir*, met en avant comment le pouvoir opère souvent à travers le contrôle des discours et le silence forcé : *« Le pouvoir fonctionne en produisant des zones d'ombre où certaines vérités restent inexprimées »* (Foucault, 1975, p. 198). Dans cet esprit, Haroun refuse de demeurer muet sur les injustices commises à la rencontre de son peuple. Il insiste sur la véritable nécessité de briser ce silence pour permettre une guérison collective.

De plus, la relation d'Haroun avec son environnement révèle une tension entre son désir de triomphe personnel et les contraintes d'un héritage communal lourd. Daoud écrit : *« La mémoire est une terreur douce et une douceur amère »* (Daoud, 2013, p. 134), mettant en lumière la complexité des sentiments d'Haroun, pressé de faire face à son passé tout en aspirant à une rédemption identitaire.

2. La Littérature Algérienne Moderne : Un Miroir de Conflits et de Résilience

2.1. Témoignages Narratifs de la Répression Coloniale et Postcoloniale

La littérature algérienne moderne joue un rôle essentiel en tant que plateforme de résistance contre les injustices sociales héritées du colonialisme et des séquelles postcoloniales. À travers leurs œuvres, des auteurs comme Kamel Daoud, Mohammed Dib et Mouloud Feraoun dénoncent les violences structurelles tout en explorant les dimensions complexes de l'identité nationale. Cette dynamique est bien exprimée par Daoud lorsqu'il affirme que *« l'héritage du passé est un fardeau que l'on porte et qu'il faut transformer »* (Daoud, 2013, p. 45). Ce processus de transformation passe par une relecture critique des récits coloniaux, où les voix marginalisées émergent pour redéfinir le paysage narratif.

Comme le souligne Amina Sidi Bekhti, *« la littérature devient une arme de revendication et un outil de mémoire »* (SidiBekhti, 2018, p. 112), ce qui met en lumière le double rôle des textes littéraires : à la fois témoignage historique et moyen d'action sociale. Cette fonction est également abordée par Frantz Fanon dans *Peau noire, blancs masques*, où il explique que *« l'écriture devient une manière de s'affranchir de l'entreprise coloniale, de restaurer une dignité perdue »* (Fanon, 1952, p. 167). En ce sens, les œuvres littéraires ne se contentent pas de raconter des histoires individuelles ; elles participent activement à la reconstruction d'une identité collective altérée par la domination coloniale.

Mohammed Dib, par exemple, dans son roman *La Grande Maison*, décrit avec force les tensions entre générations et classes sociales sous le régime colonial. Il écrit : *« La terre est notre mère, mais elle a été volée par ceux qui prétendent la posséder »* (Dib, 1952, p. 78). Cette métaphore de la terre reflète non seulement l'exploitation

économique infligée aux Algériens, mais aussi leur attachement profond à leur culture et à leur territoire. À travers ces récits, les auteurs algériens transforment leurs expériences personnelles en symboles universels de lutte et de résistance.

Les récits littéraires algériens créent un lien étroit entre les expériences individuelles et les réalités collectives. Comme l'explique Edward Saïd dans *Orientalism*e, *« les récits personnels sont souvent porteurs de significations politiques plus larges, car ils entraînent les blessures partagées d'une communauté »* (Saïd, 1978, p. 124). Dans *Meursault, Contre -Enquête*, Haroun incarne cette dualité en faisant coexister son chagrin personnel pour son frère Musa avec une critique plus large des injustices coloniales et postcoloniales.

Mouloud Feraoun, dans ses carnets intimes, explore également cette intersection entre le personnel et le politique. Il note : *« Chaque individu porte en lui les marques de l'histoire commune, mais chacun vit ces marques différemment »* (Feraoun, 1962, p. 56). Cette approche permet aux lecteurs de comprendre comment les grandes transformations sociales impactent directement les vies quotidiennes, renforçant ainsi la dimension humaine des luttes nationales.

La littérature algérienne sert également de lieu de guérison symbolique pour les traumatismes collectifs liés à la colonisation. Homi Bhabha souligne que *« la narration peut être un espace où les fractures identitaires sont réparées, où les souvenirs brisés sont recousus »* (Bhabha, 1994 , p. 85). Cela s'applique pleinement aux témoignages littéraires qui tentent de reconstruire une mémoire collective face aux silences imposés par le pouvoir colonial et postcolonial. Par exemple, Assia Djebar, dans *La Femme sans sépulture*, écrit : *« Les mots sont nos pierres tombales, mais aussi nos ponts vers l'avenir »* ((Djebar, 1993, p. 118). Cette phrase encapsule l'idée que la littérature n'est pas seulement un acte de commémoration, mais aussi un moyen de

transcender les cicatrices du passé pour imaginer de nouvelles possibilités futures.

2.2. L'Hybridité Linguistique et les Échos des Identités Multiples

Dans le cadre postcolonial, l'hybridité linguistique devient une stratégie clé pour les écrivains algériens qui cherchent à exprimer la complexité de leur identité culturelle. Ce choix linguistique, souvent perçu comme ambigu ou contradictoire, reflète en réalité une confrontation entre héritages natifs et coloniaux. Comme l'exprime Leïla Sebbar, *« la langue est un champ de bataille où se disputent plusieurs héritages »* (Sebbar, 2015, p. 68). Cette métaphore souligne comment l'utilisation du français par des auteurs algériens transcende le simple acte d'écriture pour devenir un acte politique et identitaire.

Kamel Daoud, dans *Meursault, Contre- Enquête*, explore cette tension linguistique et identitaire à travers son personnage Haroun. Il affirme que *« le récit est une lutte pour retrouver ce qui a été perdu »* (Daoud, 2013, p. 130), mettant en lumière la quête constante de réappropriation culturelle et mémorielle. Cette idée rejoint celle de Frantz Fanon, qui explique que *« parler une langue, c'est assumer une culture, avec toutes ses implications historiques et psychologiques »* (Fanon, 1952, p. 178). En sélectionnant le français comme outil d'expression, les écrivains algériens ne renoncent pas à leur identité arabo-berbère ; au contraire, ils la redéfinissent et l'enrichissent à travers une hybridité créative.

Cet usage hybride de la langue est également analysé par Homi Bhabha, qui théorise que *« l'hybridité produit des espaces intermédiaires où les identités fixes sont remises en question, permettant ainsi une reconfiguration dynamique des cultures »* (Bhabha, 1994 , p. 89). Dans ce contexte, les œuvres littéraires algériennes deviennent des lieux de négociation où les différentes strates identitaires coexistent et s'influencent mutuellement.

Les personnages des récits algériens contemporains incarnent souvent cette dualité identitaire, oscillant entre leur appartenance locale et les influences extérieures. Assia Djebar, dans son œuvre *Fantasia : Une Odyssée Algérienne*, aborde cette problématique en affirmant que *« nous sommes des fragments de plusieurs mondes, tentant de nous assembler malgré les fractures »* (Djebar, 1985, p. 142). Cela illustre comment les individus naviguent entre leurs racines traditionnelles et les pressions modernes, créant ainsi des identités plurielles et fluides.

Cette fragmentation identitaire est également explorée par Albert Memmi dans *Le Colonisé, Portrait d'une Dépendance*, où il écrit : « Le colonisé vit dans un état de dédoublement constant, partagé entre sa propre culture et celle imposée par le colonisateur » (Memmi, 1957, p. 92). Les personnages de la littérature algérienne, comme Haroun ou ceux créés par Djebar, incarnent cette ambivalence, reflet d'une société en perpétuelle mutation.

La littérature algérienne ne se contente pas de raconter des histoires individuelles ; elle engage activement ses lecteurs dans une critique sociale et une redéfinition des frontières identitaires. Selon Edward Saïd, *« la littérature postcoloniale est un moyen de reconstruire des récits marginalisés et de réinterpréter l'histoire depuis les perspectives des dominés »* (Saïd, 1978, p. 131). Cette approche permet aux auteurs de dessiner une cartographie complexe des identités, prenant en compte à la fois les blessures du passé et les aspirations du présent.

Par exemple, Kamel Daoud, à travers son style narratif mêlant ironie et gravité, offre une critique acerbe des injustices sociales tout en explorant les dimensions psychologiques de ses personnages. Il écrit : *« La vérité est toujours plus compliquée que ce que les mots peuvent dire »* (Daoud, 2013, p. 123). Cette phrase encapsule la quête

permanente d'un langage capable de traduire les réalités complexes de l'expérience algérienne.

3. Réinvention Narratives dans la Littérature Algérienne Moderne

3.1. Les Techniques Hybrides et l'Intertextualité comme Outils de Résistance

La littérature algérienne contemporaine, incarnée par des auteurs tels que Kamel Daoud, rencontrée en avant des techniques narratives hybrides pour aborder les questions d'identité et les séquelles du traumatisme colonial. Ces stratégies permettent non seulement de revisiter le passé partagé mais aussi de répondre aux défis contemporains. Homi Bhabha souligne que *« les formes hybrides sont celles qui permettent aux voix subalternes de se faire entendre »* (Bhabha, 1994 , p. 232). Cette hybridité narrative devient un moyen puissant de déconstruire les récits dominants et de reconstruire une identité collective plus inclusive.

Kamel Daoud, dans *Meursault, Contre- Enquête*, utilise habilement l'intertextualité avec *L'Étranger* d'Albert Camus pour créer un dialogue critique entre deux époques et deux perspectives. Ce processus est analysé par Gayatri Chakravorty Spivak, qui explique *que « la subversion des récits dominants passe souvent par leur réappropriation et leur transformation »* (Spivak, 1988, p. 276). En recadrant le récit de Camus, Daoud ne se contente pas de redonner une voix à l'Arabe tué ; il engage également ses lecteurs dans une réflexion sur les ambiguïtés morales héritées du colonialisme.

Cet acte de réappropriation est également décrit par Edward Saïd comme une forme de résistance culturelle : *« La relecture critique des textes coloniaux permet de dévoiler les silences et les absences qu'ils contiennent »* (Saïd, 1978, p. 152). Dans ce contexte, Haroun, le narrateur de Daoud, devient un symbole de cette lutte contre l'effacement identitaire. Il affirme : *« Je veux raconter une histoire où*

chaque mot compte, où chaque mort a un nom » (Daoud, 2013, p. 102). Cette volonté de donner un sens aux vies anonymes reflète une quête plus grande de reconnaissance et de justice.

L'intertextualité joue un rôle central dans la stratégie de résistance adoptée par Daoud. Comme le note Laura Hernández, *« revendiquer une subjectivité qui a été effacée est au cœur du projet littéraire de Daoud »* (Hernández, 2019, p. 94). En confrontant directement le silence laissé par *L'Étranger*, il invite les lecteurs à repenser les dynamiques de pouvoir qui ont façonné l'identité algérienne. Cela rejoint les idées de Frantz Fanon, qui écrit que *« l'écriture postcoloniale est une manière de restaurer une dignité humaine aliénée par la domination coloniale »* (Fanon, 1952, p. 172).

Le choix de Daoud de s'inspirer d'un texte canonique comme celui de Camus n'est pas fortuit. Selon Michel Foucault, *« les discours dominants peuvent être déconstruits en les réinvestissant depuis une perspective différente »* (Foucault, 1975, p. 198). En fournissant Haroun au centre de son récit, Daoud transforme une figure secondaire en protagoniste principal, renversant ainsi les hiérarchies narratives imposées par le colonialisme.

Haroun incarne ces ambiguïtés morales inhérentes à l'héritage colonial. Il navigue entre colère et compréhension, revendication identitaire et réconciliation avec le passé. Comme l'explique Assia Djebar, *« les récits postcoloniaux ne cherchent pas seulement à dénoncer, mais aussi à guérir les blessures infligées par l'histoire »* (Djebar, 1985, p. 138). Cette dimension thérapeutique est présente dans *Meursault, Contre- Enquête*, où la narration devient un acte de catharsis pour Haroun, mais aussi pour les lecteurs qui se légitiment dans sa quête.

Daoud montre que la résistance culturelle passe par une hybridité créative, où les éléments du passé et du présent se mélangent pour

anciennement une identité nouvelle. Comme le souligne Homi Bhabha, *« les cultures hybrides ne cherchent pas à nier leur héritage, mais à le transformer en une force de renouveau »* (Bhabha, 1994 , p. 236). À travers cette approche, la littérature algérienne continue de jouer un rôle essentiel dans la construction d'une identité nationale moderne et plurielle.

3.2.La Réinvention comme Acte de Protestation et d'Affirmation d'Identité

La réécriture des récits littéraires, notamment dans le contexte algérien, constitue un acte stratégique qui dépasse la simple critique des lacunes des œuvres dominantes pour devenir une véritable affirmation identitaire. Dans *Meursault, Contre- Enquête*, Kamel Daoud illustre comment la réappropriation narrative permet de donner voix aux victimes historiques marginalisées. Comme l'explique Oussou, *« la réécriture est une affirmation d'agence pour ceux qui ont été rendus silencieux »* (Oussou, 2020, p. 110). Cette approche s'inscrit dans une tradition postcoloniale où les textes servent à reconstruire des récits exclus ou négligés.

Le processus de réécriture n'est pas seulement un acte de protestation contre les injustices passées, mais aussi une tentative de déconstruire les dynamiques de pouvoir qui sous-tendent ces récits. Frantz Fanon souligne que *« redéfinir son identité après la colonisation implique de repenser l'histoire depuis les marges »* (Fanon, 1952, p. 187). En ce sens, Haroun ne se contente pas de raconter l'histoire de Moussa ; il confronte également les perceptions contemporaines de l'identité algérienne, mettant en lumière les fractures persistantes entre héritage colonial et aspirations modernes.

Cet effort de réinvention est également analysé par Gayatri Chakravorty Spivak, qui explique que *« la réécriture des récits coloniaux permet de remettre en question les hiérarchies imposées par les structures de domination »* (Spivak, 1988, p. 284). À travers cette

perspective, Daoud transforme *L'Étranger* de Camus, un texte emblématique du canon occidental, en une plateforme pour exprimer les réalités complexes de l'expérience algérienne.

Daoud utilise habilement la structure narrative pour exposer les limites inhérentes aux récits historiques. Selon Ziauddin Sardar, *« toute histoire est incomplète et sujette à une multiplicité d'interprétations »* (Sardar, 1999, p. 88). Cette idée est centrale dans *Meursault, Contre-Enquête*, où Haroun rencontre en avant les ambiguïtés et les silences entourant la mort de son frère Moussa. En revisitant cet événement, il invite les lecteurs à repenser les récits normatifs qui ont longtemps occulté les souffrances des Algériens sous la colonisation.

Cette complexité narrative est également explorée par Edward Saïd, qui écrit *que « les récits postcoloniaux cherchent à briser les cadres rigides imposés par les discours coloniaux »* (Saïd, 1978, p. 165). Haroun devient ainsi un narrateur conscient des contradictions de son propre récit, naviguant entre mémoire personnelle et quête collective de justice. Son désir de reconstituer la vérité sur Moussa symbolise une aspiration plus large à transcender les frontières imposées par l'histoire officielle.

La dualité présente dans l'œuvre de Daoud offre aux lecteurs un espace de réflexion critique sur la signification de l'identité et de la mémoire dans un monde postcolonial. Homi Bhabha souligne que *« la construction identitaire postcoloniale se joue souvent dans les espaces intermédiaires où les cultures se rencontrent et se transforment mutuellement »* (Bhabha, 1994 , p. 245). Dans ce cadre, *Meursault, Contre- Enquête* devient un terrain fertile pour explorer les tensions entre héritage traditionnel et mondialisation contemporaine.

Comme le note Assia Djebar, *« écrire, c'est aussi apprendre à vivre avec les contradictions de son identité »* (Djebar, 1985, p. 147). Cette approche reflète la manière dont Daoud aborde les défis

identitaires de l'Algérie moderne, alliant revendication politique et introspection personnelle. Par sa réécriture audacieuse, il invite ses lecteurs à participer activement à la reconstruction d'une mémoire collective inclusive.

Conclusion : L'Acte de Justice Mémorielle à travers la Littérature : Réflexions, Recommandations et Perspectives

La littérature algérienne joue un rôle crucial dans la construction d'une justice mémorielle en réinterprétant les récits historiques pour mieux comprendre le passé colonial et ses répercussions. Comme l'a souligné Kamel Daoud dans *Meursault, Contre-enquête*, il est essentiel de donner une voix aux personnages invisibilisés par les narrations coloniales. Cette œuvre n'est pas seulement une réécriture du roman *L'Étranger* d'Albert Camus, mais aussi une critique acerbe des silences imposés par la colonisation : *« Il fallait que je raconte cette histoire parce qu'elle a été volée à mon peuple »* (Daoud, 2013, p. 9). Cette affirmation met en lumière l'importance de restituer les voix effacées pour reconstruire une mémoire collective plus équilibrée.

Assia Djebar, quant à elle, a contribué de manière significative à ce processus en insistant sur l'importance des perspectives féminines. Dans son ouvrage *Fantasia : Une Odyssée Algérienne*, elle écrit : *« Les femmes ont toujours été les premières gardiennes de la mémoire. Elles sont celles qui transmettent les mots, les chants, les histoires qui survivent aux guerres »* (Djebar, 1985, p. 123). Cette citation montre comment les femmes, souvent marginalisées dans les récits officiels, sont en réalité les actrices clés de la transmission culturelle et historique.

Les récits personnels, tels que ceux de Nina Bouraoui, apportent une dimension supplémentaire à cette justice mémorielle. Dans *Filles d'Ishmaël*, elle explore les liens complexes entre identité individuelle et histoire nationale : *« L'Algérie est une blessure qui ne se referme jamais, mais c'est aussi une terre où chaque mot porte encore le poids*

de plusieurs vies » (Bouraoui, 2004, p. 78). Ce passage illustre comment les expériences personnelles peuvent enrichir la compréhension collective du traumatisme historique.

Malika Mokkedem, avec ses romans comme *Les Femmes du Maghreb*, offre une perspective nuancée sur l'identité féminine dans un contexte postcolonial. Elle affirme : *« L'identité n'est pas un donné, mais un construit permanent, influence par l'histoire, la culture et les relations interpersonnelles »* (Mokkedem, 1996, p. 56). Cette idée renforce l'idée que la littérature algérienne ne se contente pas de refléter la réalité, mais participe activement à sa transformation.

Enfin, ces œuvres littéraires ouvrent des espaces pour le dialogue et la guérison. Comme le note Fatima voix Mernissi dans son analyse des sociétés postcoloniales : *« La littérature est un espace où les contradictions sociales peuvent être explorées sans violence, où les silencieuses peuvent s'exprimer librement »* (Mernissi, 1994, p. 112). Cette approche permet non seulement de reconnaître les injustices passées, mais aussi de promouvoir une compréhension mutuelle et une coexistence pacifique.

Bibliographie :

- Arendt, H. (1951). *Les origines du totalitarisme*. Harcourt Brace Jovanovich.
- Asad, T. (1993). *Généalogies de la religion : discipline et raisons du pouvoir dans le christianisme et l'islam*. Presses universitaires Johns Hopkins.
- Benitez-Rojo, A. (1996). *L'île qui se répète : les Caraïbes et la perspective postmoderne*. Duke University Press.
- Bhabha, HK (1994). *La localisation de la culture*. Routledge.
- Bouraoui, N. (2004). *Filles d'Ishmaël* . Paris : Seuil.
- Daoud, K. (2013). *Meursault, Contre- Enquête*. Barzakh.

- Dib, M. (1952). *La Grande Maison*. Julliard.
- Djebar, A. (1985). *Fantasia : Une Odyssée Algérienne*. Éditions du Seuil.
- Djebar, A. (1993). *La Femme sans sépulture*. Albin Michel.
- Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Seuil.
- Feraoun, M. (1962). *Carnets, 1955-1962*. Gallimard.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et Punir : Naissance de la Prison*. Gallimard.
- Hernández, S. (2019). *Postcolonial Perspectives in Literature: The Case of Kamel Daoud*. University Press.
- Memmi, A. (1957). *Le Colonisé, Portrait d'une Dépendance*. Seuil.
- Mernissi, F. (1994). *Rêves d'Islam, Rêves d'Ouest*. Casablanca : Eddif.
- Mokkedem, M. (1996). *Les Femmes du Maghreb*. Paris : Robert Laffont.
- Oussou, J. (2020). *Récits Postcoloniaux et Voix Marginalisées*. Presses Universitaires de France.
- Oussou, M. (2020). *Narrative as Resistance in Postcolonial Literature*. Éditions du Cygne.
- Said, E. W. (1978). *Orientalisme*. Pantheon Books.
- Sardar, Z. (1999). *Le postmodernisme et l'Autre : le nouvel impérialisme de la culture occidentale*. Pluto Press.
- Sebbar, L. (2015). *Écrire en français, écrire autrement*. Éditions du Seuil.
- Sebbar, L. (2015). *Mémoire et Exils*. Gallimard.
- Sidi Bekhti, A. (2018). *Littérature et Identité en Algérie*. Éditions Harmattan.
- Spivak, GC (1988). Les subalternes peuvent-ils parler ? Dans *Marxisme et interprétation de la culture* (C. Nelson et L. Grossberg, éd.). Presses de l'Université de l'Illinois.

- Spivak, GC (1988). Les subalternes peuvent-ils parler ? Dans *Marxisme et interprétation de la culture* (C. Nelson et L. Grossberg, éd.). Presses de l'Université de l'Illinois.